

SLAVOJ ŽIŽEK

PLAIDOYER
EN FAVEUR DE
L'INTOLÉRANCE

CLIMATS

PLAIDOYER EN FAVEUR DE L'INTOLÉRANCE

DU MÊME AUTEUR

- Perspectives psychanalytiques sur la politique* (avec Mladen Dolar et Pierre Naveau), Navarin, 1983
- Le Plus Sublime des Hystériques : Hegel passe*, Point hors ligne, 1988
- Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Lacan sans jamais oser le demander à Hitchcock (dir.), Navarin, 1988
- Ils ne savent pas ce qu'ils font : le sinthome idéologique*, Point hors ligne, 1990
- L'Intraitable : psychanalyse, politique et culture de masse*, Économica, 1993
- Essai sur Schelling : le reste qui n'éclôt jamais*, L'Harmattan, 1997
- Subversions du sujet : psychanalyse, philosophie, politique*, Presses universitaires de Rennes, 1999
- Le spectre rôde toujours. Actualité du Manifeste du parti communiste*, Nautilus, 2002
- Vous avez dit totalitarisme ? Cinq interventions sur les (més)usages d'une notion*, Amsterdam, 2004
- Plaidoyer en faveur de l'intolérance*, Climats, 2004
- La Subjectivité à venir : essais critiques sur la voix obscène*, 2004 ; rééd. Flammarion, coll. « Champs », 2006
- Lacrimae rerum. Cinq essais sur Kieslowski, Hitchcock, Tarkovski et Lynch*, Amsterdam, 2005
- Que veut l'Europe ? Réflexions sur une nécessaire réappropriation*, Climats, 2005 ; rééd. Flammarion, coll. « Champs », 2007
- Irak : le chaudron cassé*, Climats, 2005
- Bienvenue dans le désert du réel*, Flammarion, 2005
- La Marionnette et le Nain. Le christianisme entre perversion et subversion*, Seuil, 2006
- La Seconde Mort de l'opéra*, Circé, 2006
- Le Sujet qui fâche*, Flammarion, 2007

Slavoj Zizek

PLAIDOYER
EN FAVEUR
DE L'INTOLÉRANCE

Traduit de l'anglais par Frédéric Joly

*Nouvelle édition
revue et mise à jour*

CLIMATS

L'éditeur remercie Laurens ten Kate
des éditions Uitgeverij Boom (Amsterdam)
pour son aide.

© Climats, un département des éditions Flammarion,
2004, 2007.

CLIMATS
87, quai Panhard et Levassor
75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0812-0500-0

La première forme de l'espérance est la peur,
le premier visage de l'inconnu l'épouvante.

Heiner Müller

Préface à l'édition française

Dans une scène célèbre du *Fantôme de la liberté* de Buñuel, les rapports entre le fait de manger et celui de déféquer sont inversés : les gens sont assis sur des cuvettes de cabinets autour d'une table, discutant plaisamment, et lorsqu'ils veulent manger, ils demandent discrètement à la maîtresse de maison : « Où se trouve l'endroit que vous savez ? », et filent furtivement vers une petite pièce à l'arrière. Il est alors tentant, en guise de complément à Lévi-Strauss, de proposer que la merde puisse également servir de *matière à penser*¹ : les trois types basiques de toilettes ne forment-ils pas une sorte de contrepoint-corrélatif excrémental au triangle lévi-straussien de la cuisine ? Dans les cabinets allemands traditionnels, le trou dans lequel disparaît le caca après que la chasse d'eau est tirée est latéral, de telle sorte que le caca est d'abord déployé sous nos yeux pour mieux être reniflé et inspecté au cas où puissent être détectés quelques indices de mauvaise santé ; dans le

1. En français dans le texte (*N.d.T.*).

modèle français, au contraire, le trou est en contrebas, c'est-à-dire que la merde est censée disparaître le plus rapidement possible ; enfin, le cabinet américain (anglo-saxon) présente une sorte de synthèse des deux, une médiation entre ces deux pôles opposés – la cuvette est pleine d'eau, de telle sorte que le caca flotte à la surface, bien visible, sans pour autant devoir être examiné... Peu importe que dans la célèbre discussion sur les mérites des différentes chiottes européennes, au début de son ouvrage à demi oublié, *Fear of Flying*, Erica Jong affirme d'un ton moqueur que « les toilettes allemandes sont vraiment la clé permettant de comprendre les horreurs du Troisième Reich. Les peuples qui sont capables de construire des toilettes pareilles sont capables de n'importe quoi ». Il est évident qu'aucun de ces modèles ne peut être expliqué en termes strictement utilitaires : on peut clairement discerner en chacun d'eux une certaine perception idéologique de la manière dont le sujet devrait se rattacher au déplaisant excrément provenant de l'intérieur de son corps.

Hegel fut parmi les premiers à interpréter le triangle géographique Allemagne-France-Angleterre comme exprimant trois attitudes existentielles différentes : la minutie réfléchie allemande, l'irréflexion révolutionnaire française et le pragmatisme utilitariste modéré anglais ; en termes de positionnement politique, ce triangle peut être lu ainsi : le conservatisme allemand, le radicalisme révolutionnaire français, et le libéralisme modéré anglais ; en termes de prédominance de l'une des sphères de la vie sociale, il s'agit de la métaphysique et de la poésie allemandes contre la politique française

et l'économie anglaise. La référence aux cuvettes nous permet non seulement de discerner le même triangle dans le très intime domaine qu'est celui de la fonction caca, mais aussi de repérer le mécanisme sous-jacent de ce triangle dans les trois attitudes différentes face à l'excès excrémental : la fascination contemplative ambiguë ; la tentative précipitée de se débarrasser du déplaisant excès de la plus rapide des manières ; l'approche pragmatique consistant à envisager l'excès comme un objet ordinaire à supprimer de manière appropriée. Il est facile pour un universitaire de clamer haut et fort, lors d'une table ronde, que nous vivons dans un univers postidéologique – il suffit qu'il fasse un tour aux toilettes après le débat houleux, pour se voir, à nouveau, baignant jusqu'aux genoux dans l'idéologie...

Aujourd'hui, cette trinité semble connaître une étrange inflexion : les Français semblent préoccupés par la culture (comment préserver leur héritage culturel de la vulgaire américanisation générale) ; les Anglais se concentrent sur des dilemmes politiques (doivent-ils rejoindre l'Europe politiquement unifiée ?, etc.) ; les Allemands s'inquiètent de la triste inertie de leur économie. Et qu'en serait-il si l'objectif désiré devait être une inflexion plus importante encore ? Un Royaume-Uni concentrant son attention sur la culture (son ouverture culturelle et son manque de fausse prétention pourraient effectivement servir de modèle et d'antidote à l'arrogant élitisme français et à l'excèsif sérieux allemand), la France sur l'économie (qui, contre toute attente, obtint des résultats plutôt convainquants ces dernières décennies), et – surprise – l'Allemagne sur la politique (la vie politique de la République fédérale

allemande ne fut-elle pas, ces dernières décennies, un modèle de débat rationnel éloigné de toute passion aveugle ?).

Quant aux limites de la politique française, il suffit, ici, de rappeler le siège de Sarajevo qui, au début des années 1990, dura trois longues années, de rappeler sa population affamée, exposée aux bombardements permanents et aux tirs des *snipers*. On peut ne pas être choqué par l'indifférence excessive à la souffrance, même et spécialement lorsque cette souffrance est largement relayée par les médias et condamnée, comme si l'outrage même de la souffrance nous transformait en immobiles spectateurs fascinés. Alors, bien que tous les médias soient saturés d'images et de reportages, pour quelles raisons les forces des Nations unies, de l'OTAN ou des États-Unis n'accomplirent-elles pas la plus modeste initiative destinée à *casser le siège de Sarajevo*, à imposer un corridor par lequel auraient pu librement circuler la population et les vivres ? Cela n'aurait rien coûté : avec un peu de pression sérieuse sur les forces serbes, le spectacle prolongé de Sarajevo encerclée, exposée à une absurde terreur, aurait pris fin. Il n'existe qu'une réponse à cette énigme, celle proposée par Rony Brauman lui-même qui, au nom de la Croix-Rouge, coordonna l'aide vers Sarajevo : la présentation même de la crise de Sarajevo comme crise « humanitaire », la retraduction du conflit politico-militaire en termes humanitaires, fut la conséquence d'un choix éminemment *politique*, celui de faire entrer le camp serbe dans le conflit.

Plus généralement, il faudrait interroger la politique humanitaire dépolitisée des « droits de l'homme » comme l'idéologie de l'interventionnisme militaire au service d'objectifs économique-politiques spécifiques. Un humanitarisme de ce type, bien sûr, se présente comme une pure défense de l'innocent et du faible contre le puissant, comme une défense prépolitique de l'individu contre les immenses machineries despotiques de la culture, de l'État, de la guerre, du conflit ethnique, du tribalisme et du système patriarcal ; quoi qu'il en soit, comme le notait récemment Wendy Brown, il nous faut poser cette question : « Quel type de politisation ceux qui interviennent au nom des droits de l'homme mettent-ils en branle contre les pouvoirs auxquels ils s'opposent ? Défendent-ils une formulation différente de la justice ou se présentent-ils en opposition à des projets collectifs de justice ? » Il est tout à fait évident que le renversement de Saddam Hussein par les États-Unis, légitimé au motif de la nécessité de mettre un terme à la souffrance du peuple irakien, ne fut pas seulement motivé par d'autres intérêts politico-économiques (le pétrole), mais relevait également d'une conception précise des conditions politiques et économiques (la démocratie libérale occidentale, la protection de la propriété privée, l'inclusion au sein de l'économie de marché globale, etc.) susceptibles d'ouvrir la perspective de la liberté au peuple irakien. La politique antipolitique purement humanitaire, consistant à simplement prévenir la souffrance, se résume effectivement, en conséquence, à l'interdiction implicite d'élaborer un projet collectif positif de transformation sociopolitique.

Introduction

La gauche et la droite aujourd'hui

À l'aune des critères politiques traditionnels, nous vivons sans aucun doute des temps étranges. Penchons-nous sur la figure paradigmatique de l'extrême droite d'aujourd'hui, les milices fondamentalistes millénaristes aux États-Unis. N'apparaissent-elles pas souvent comme une version caricaturale des groupuscules séparatistes de l'extrême gauche militante des années 1960 ? Dans les deux cas, nous avons affaire à la logique anti-institutionnelle radicale : l'ennemi ultime est l'appareil d'État répressif (FBI, armée, système judiciaire) qui menace la survie même du groupe, organisé comme un corps extrêmement discipliné afin d'être capable de résister à cette pression. L'exact contraire de cela, c'est l'idée d'une Europe unifiée en tant qu'« État social » fort, « garantissant le minimum de droits sociaux et la sécurité sociale contre l'offensive de la globalisation », défendue par un gauchiste, Pierre Bourdieu : il est difficile de s'abstenir d'ironiser devant un intellectuel d'extrême gauche élevant des remparts contre le pouvoir corrosif

global du Capital tant loué par Marx. Tout se passe en fait comme si les rôles, aujourd'hui, étaient échangés : les gauchistes soutiennent l'État fort au motif qu'il représente la dernière garantie des libertés sociales et civiles face au Capital, alors que les gens de droite diabolisent l'État et ses appareils en les présentant comme la machine terrorisante ultime...

Le postulat sous-jacent à ces étranges renversements est le fait que la gauche modérée d'aujourd'hui, de Blair à Clinton, accepte silencieusement la *dépolitisation de l'économie* – à cause de cela, la seule force politique sérieuse qui persiste à questionner la règle indiscutée du marché est l'extrême droite populiste (Buchanan aux États-Unis, Le Pen en France). Lorsque Wall Street réagit négativement à la baisse du taux de chômage, le seul à établir le constat évident que ce qui est bon pour le Capital n'est manifestement pas ce qui est bon pour la majorité de la population fut Buchanan. Loin du vieux dicton selon lequel l'extrême droite dit ouvertement ce que pense secrètement la droite modérée, sans oser le formuler en public (le fait d'assumer ouvertement son racisme, la nécessité d'une autorité forte et de l'hégémonie culturelle des « valeurs occidentales », etc.), nous nous dirigeons donc vers une situation où l'extrême droite dit ouvertement ce que la *gauche* modérée pense secrètement, sans oser le formuler en public (la nécessité de mettre un terme à la liberté du Capital).

Ce petit livre se penche sur la manière dont la posture idéologique prédominante d'aujourd'hui – le libéralisme multiculturel et tolérant – participe pleinement

de cette dépolitisation de l'économie ; pour le résumer d'une manière succincte, la tolérance multiculturelle EST l'idéologie hégémonique du capitalisme global. L'opposition entre le fondamentalisme ethnique-sexiste-religieux et la tolérance multiculturelle est en définitive une fausse opposition : la neutralisation politique de l'économie est le postulat commun à ces deux extrêmes. La seule manière de sortir de cette impasse, et donc le premier pas en direction d'un renouveau de la gauche, est la réaffirmation d'une critique virulente, fortement *intolérante*, de la civilisation capitaliste globale.

L'hégémonie et ses symptômes

Ceux qui se rappellent encore les bons vieux jours du Réalisme socialiste savent bien le rôle clé que jouait la notion du « typique » dans sa construction théorique : une littérature socialiste véritablement progressiste devait décrire des héros « typiques » dans des situations « typiques ». Les écrivains qui, par exemple, présentaient une image essentiellement blafarde de la réalité soviétique n'étaient pas accusés simplement de mentir – l'accusation consistait à dire qu'ils offraient une image déformée de la réalité sociale en se concentrant sur des phénomènes non « typiques », qui constituaient de tristes remugles du passé, au lieu de se pencher sur des phénomènes « typiques », qui exprimaient, dans cette acception précise, la tendance historique sous-jacente plus profonde du progrès vers le communisme. Le raisonnement était le suivant : un roman qui présente un nouveau type, socialiste, d'homme consacrant sa vie au bonheur de la collectivité dépeint naturellement un phénomène marginal (les gens dans leur majorité ne sont pas encore comme cela), mais

néanmoins un phénomène qui nous permet d'identifier les forces véritablement progressistes et jouant un rôle actif dans la situation sociale présente... Si ridicule que puisse sonner cette notion de « typique », il existe un noyau dur de vérité en elle – qui réside dans le fait que chaque notion idéologique apparemment universelle est toujours contaminée par une quelconque composante à caractère particulier qui déforme son universalité propre et sape son efficacité. Dans le rejet actuel du système de l'État-providence par la nouvelle droite aux États-Unis, par exemple, l'idée très partagée que l'État-providence tel qu'il existe actuellement ne fonctionne pas est alimentée par la représentation plus concrète de la célèbre mère célibataire afro-américaine, comme si l'État social constituait en dernière instance un programme destiné aux mères noires célibataires – le cas particulier de « la mère noire célibataire » est tacitement envisagé comme étant « typique » de l'idée communément admise que l'on se fait de l'État-providence et de ce qui ne va pas avec... Et il en va de même pour *toute* notion idéologique universelle : il est nécessaire de toujours chercher l'élément particulier qui ruine l'efficacité spécifique d'une notion idéologique. Dans le cas de la campagne de la Majorité morale contre l'avortement, par exemple, le cas « typique » est l'exact contraire de la mère noire (au chômage) : une femme connaissant la réussite professionnelle et ayant une sexualité libre, qui donne la priorité à sa carrière professionnelle au détriment de son devoir « naturel » de maternité (en contradiction flagrante avec les faits, qui nous informent que la grande majorité des avortements concernent

Table

<i>Préface à l'édition française</i>	9
<i>Introduction : La gauche et la droite aujourd'hui</i>	15
<i>L'hégémonie et ses symptômes</i>	19
<i>Pour quelles raisons les idées dominantes ne sont-elles pas les idées des dominants ?</i>	25
<i>Le politique et ses désaveux</i>	31
<i>La postpolitique...</i>	39
<i>...et sa violence</i>	43
<i>Existe-t-il un eurocentrisme progressiste ?</i>	51
<i>Les trois universels</i>	65
<i>La tolérance répressive du multiculturalisme</i>	71
<i>Pour une suspension de gauche de la loi</i>	83
<i>La société du risque et ses ennemis</i>	93
<i>Malaise dans la société du risque</i>	105
<i>La sexualité aujourd'hui</i>	121
<i>C'est de l'économie politique, crétin !</i>	139
<i>Conclusion : le tamagoshi comme objet interpassif</i>	147

Composition et mise en page



N° d'édition : L01EHBN000153N001
Dépôt légal : mai 2007